

Ces paroles firent frémir le jeune homme ; cette première confidence, si spontanée, le toucha profondément. Il allait parler, mais un sentiment de délicatesse le retint.

— Que diable avez-vous donc à regarder si longtemps ? leur demanda M. Delprat lorsqu'ils le rejoignirent. N'avez-vous pas appétit ? D'ailleurs, il faut nous hâter ; nous aurons un orage ce soir, la chaleur est déjà trop forte.

Gabriel ne fit aucune observation et la conversation prit un autre cours.

Après deux heures de marche, le chemin s'engagea dans un petit bois très-touffu et plein d'une délicieuse fraîcheur. On entendit bientôt distinctement les aboiements d'un chien et le bruit d'une fontaine : la ferme était là.

C'était un vaste bâtiment de forme quadrangulaire, à un seul étage, avec un grand toit très-incliné ; à côté de la construction principale se trouvaient les fenils, la basse-cour, les écuries et les autres dépendances. Située sur un plateau d'une certaine étendue, la ferme des *Muletiers* servait d'auberge aux voituriers et aux paysans qui prenaient cette route pour descendre du haut Jura ; c'est de là que lui venait son nom.

M. Delprat et ses compagnons furent introduits dans une grande salle mal éclairée ; une grande table en noyer occupait le milieu et plusieurs autres plus petites étaient placées dans les angles ; les murs étaient couverts d'un papier peint représentant d'une façon grossière les principaux épisodes du premier empire. Une grande armoire, une horloge et des chaises de paille complétaient l'ameublement.

Les touristes avaient terminé cet inventaire, lors-